

## **Lettre aux Amis du 13 avril 2025**

### **Lundi 7 avril 2025**

L'émissaire américaine Morgan Ortagus, « envoyée spéciale adjointe du président Donald Trump pour la paix au Moyen-Orient », vient de terminer un week-end bien chargé à Beyrouth.

Elle a rencontré, au courant du samedi, le président de la République Joseph Aoun, le président du Parlement Nabih Berry, et le Premier ministre Nawaf Salam, ainsi que le ministre des Affaires étrangères Joe Raggi, le commandant en chef de l'armée libanaise Rodolphe Haykal, pour discuter « de la situation au Liban-sud, de l'application de la résolution 1701, de la frontière libano-syrienne, ainsi que des réformes financières et économiques pour lutter contre la corruption ». Elle a salué le plan de réforme du gouvernement et les mesures qu'il a prises, notamment la levée du secret bancaire, le projet de loi sur la réforme du secteur bancaire, le lancement d'un nouveau mécanisme de nomination dans les administrations publiques. Elle a cependant insisté sur « l'intensification, et même l'accélération, du travail de l'armée libanaise pour démanteler l'infrastructure militaire du Hezbollah afin que les armes soient détenues uniquement par l'État ».

Dimanche, elle a rencontré les ministres des Finances Yassine Jaber, de l'Economie Amer Bsar, ainsi que le nouveau gouverneur de la Banque du Liban, Karim Souhaid, afin d'examiner les réformes économiques entreprises par le gouvernement. Ces mêmes responsables doivent se rendre à Washington le 21 avril pour des négociations avec le FMI (Fonds Monétaire International) qui organise les réunions de printemps du 21 au 26 avril.

### **Mercredi 9 avril 2025**

A Midi, le Premier ministre M. Nawaf Salam est accueilli à Bkerké par Sa Béatitude le Patriarche Raï. Il est accompagné des deux ministres, Fadi Makki du Développement administratif et Charles Hage, des Télécommunications. L'entretien a porté sur les efforts du gouvernement pour mettre en œuvre le discours d'investiture du président de la République et la déclaration ministérielle concernant le rétablissement de l'État et l'application des réformes exigées. Sa Béatitude les a retenus à déjeuner.

A sa sortie, M. Salam a déclaré à la presse : « Bkerké est une grande référence nationale pour nous tous. J'ai exposé à Sa Béatitude le travail du gouvernement. Nous sommes fiers des réalisations accomplies, notamment le mécanisme des nominations, les projets de loi sur les réformes, dont surtout celle du secteur bancaire. J'ai référé à sa Béatitude ce que nous avons discuté avec Mme Ortagus, et j'ai insisté sur le fait que le gouvernement persiste à préparer les élections municipales en leur temps, et que les élections de Beyrouth reflète l'image du Liban dans la répartition égalitaire des sièges (la parité entre musulmans et chrétiens) et la pluralité ». Il répond par-là aux craintes des chrétiens de la capitale pour la pérennité de la parité islamo-chrétienne au sein du conseil municipal ; une parité introduite par Rafic Hariri lors des municipales de 1998, premier scrutin après la fin (supposée) de la guerre, et respectée par son fils Saad Hariri. Il répond aussi à l'appel lancé par les évêques maronites dans leur communiqué du 2 avril. En écho à ce communiqué, il faut signaler la déclaration du mufti de la République

cheikh Abdellatif Deriane dans laquelle il insistait sur l'importance de préserver la parité islamo-chrétienne au sein du conseil municipal.

Et concernant les armes du Hezbollah, je dis que « La Constitution et l'accord de Taëf stipulent que l'État exerce son pouvoir sur l'ensemble du territoire, qu'il détient le monopole des armes, et tous les ministres sont engagés sur ce plan en conformité avec la déclaration ministérielle. La question du calendrier pour le désarmement du Hezbollah sera à l'ordre du jour du Conseil des ministres prochainement ».

D'un autre côté, je signale que le président français M. Emmanuel Macron, qui venait de rentrer d'un voyage de deux jours en Égypte pour un sommet avec le président égyptien Sissi et le roi de Jordanie Abdallah II qui a soutenu le plan arabe pour Gaza, a déclaré dans une interview sur France 5 : « La France pourrait reconnaître un État palestinien en juin à l'occasion d'une conférence qu'elle coprésidera avec l'Arabie saoudite aux Nations-unies à New York et qui doit aussi conduire à la reconnaissance d'Israël par un certain nombre de pays ». « Notre objectif, c'est, quelque part en juin, avec l'Arabie saoudite, de présider cette conférence où on pourrait finaliser le mouvement de reconnaissance réciproque par plusieurs pays ». La conférence vise à la création d'un État palestinien. Les appels à une « solution à deux États », palestinien au côté de celui d'Israël, se sont intensifiés depuis le début de la guerre à Gaza, déclenchée par l'attaque du Hamas sur Israël le 7 octobre 2023. La solution à deux États reste toutefois rejetée par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

Près de 150 pays reconnaissent l'État palestinien.

### **Samedi 12 avril 2025**

10h00-14h00 : Le Conseil des ministres, réuni au Grand Sérail sous la présidence du Premier ministre, a adopté le projet de loi sur la réforme du secteur bancaire, après une longue séance de quatre heures et à la suite de trois réunions consacrées à ce sujet en une semaine.

A la sortie, le ministre de l'Information, Dr Paul Morcos, a tenu une conférence de presse pour annoncer que ce projet de loi a été adopté et sera transféré au Parlement. Il a assuré qu'il s'agissait de la deuxième réforme importante après celle sur le secret bancaire, et qu'elle sera suivie de l'examen du projet de loi sur les déficits financiers et les indemnisations.

15h00-19h00 : Je suis à Jbeil, représentant Sa Béatitude notre Patriarche Béchara Raï, pour prendre part au colloque organisé par le « Comité du diocèse de Jbeil pour le dialogue national » sous le titre : « La fraternité humaine et le dialogue ». Je suis aux côtés de mon confrère Mgr Michel Aoun, évêque de Jbeil, du Nonce apostolique S. Exc. Mgr Paolo Borgia, et du Dr Ghassan Salamé ministre de la Culture représentant le président de la République Joseph Aoun, en présence d'un nombre de représentants du département, chrétiens et musulmans.

Sont intervenus à ce colloque : Mgr Aoun, le Nonce apostolique, P. Dr. Bassem Rahi, cheikh uléma Abdel Amir Chamseddine Imam de Jbeil, Dr. Ilham Kallab Bsar, cheikh Dr Mohammad Nokari, cheikh Ghassan Lakkis mufti de Jbayl, Dr. Hussein Rahhal, Dr. Fadia Kiwan, Dr. Antoine Messarra, en plus de témoignages islamo-chrétiens.

20h00 : Le président de la République Joseph Aoun adresse un message télévisé aux Libanais à la veille de la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire du début de la guerre au Liban. Il emploie un langage simple, affectif, direct, ferme et convaincant. Je cite des extraits traduits dans l'Orient-Le Jour :

« Frères et sœurs libanais, seul l'État nous protège, l'État fort, souverain, juste. Toute arme hors du cadre ou de la décision de l'État menace les intérêts du Liban ». « Il est temps pour nous de dire à l'unisson : seuls l'État, son armée et ses forces de sécurité officielles protègent le Liban. Et il est temps de s'engager à respecter cette position, pour que reste le Liban ». « La guerre est enterrée à jamais et il est impossible qu'elle revienne ». « Notre unité est notre arme, et notre armée est notre arme, afin que les cinquante prochaines années soient remplies de paix ». « Deux générations ont vu leurs rêves s'envoler, et leurs vies s'effacer, tandis que le Liban reste égaré ». « N'oublions pas les milliers de martyrs de tout le Liban et toutes ses régions, ainsi que les disparus et leurs proches qui resteront à jamais victimes de la guerre ». « Pourquoi en est-on arrivé là ? ». « Certes, la guerre a pris fin avec l'Accord de Taëf, qui comprenait d'importants compromis et des amendements constitutionnels essentiels. Mais la question demeure : n'aurions-nous pas pu réaliser ces réformes par le dialogue, sans passer par la guerre, la destruction et les combats ? ». « Nous avons aujourd'hui le devoir de tirer des leçons de ces cinquante dernières années ». « La première d'entre elles est que la violence et la haine ne résolvent aucun problème au Liban. Seul le dialogue peut résoudre nos crises internes et structurelles ». « Notre pays repose sur plusieurs principes, au premier rang desquels le fait qu'aucune composante ne peut en annuler une autre ». « La deuxième leçon est que chaque fois qu'un Libanais s'est appuyé sur l'étranger contre son partenaire national, il a perdu, et ses partenaires dans la nation ont perdu aussi ». « Quel que soit le prix d'un compromis interne, il restera toujours inférieur à celui que nous payons en nous tournant vers l'extérieur ». « La troisième est que nous n'avons aucun autre refuge que l'État libanais. Que nul ne soit oppresseur, que nul ne soit opprimé. Que nul ne lèse, que nul ne soit lésé. Tous, comme je le dis et le répète, sommes unis sous un même drapeau, portant une même identité ».

Quelle leçon de droit civique et de citoyenneté !

### **Dimanche 13 avril 2025, dimanche des Rameaux**

#### **Cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre au Liban**

A Bkerké, Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Raï célèbre la messe des Rameaux. Dans son homélie, il a dit : « *La fête des Rameaux est la fête des enfants portant leurs cierges ornés de branches d'oliviers symboles de leur foi et de la paix qui habitent leurs cœurs. Avec eux nous demandons la paix du Christ pour nos familles, notre société et notre patrie* ». « *Aujourd'hui, 13 avril 2025, marque le cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre civile libanaise (1975-2025), qui a brisé nos vies, notre enfance et notre jeunesse, et a déformé notre rapport au Liban, ainsi que les relations entre les Libanais. Le Liban a tourné la page de la guerre civile, et il tourne aujourd'hui celle de sa sortie de la légalité et de son combat contre elle* ». « *Mais tourner les pages ne suffit pas. Il est absolument nécessaire de relire les faits et les événements pour en tirer les leçons ; car celui qui ne reconnaît pas ses fautes, il les répète ; et il n'y a pas de temps pour les répéter car le Liban a besoin de construire un avenir digne de lui. Il faut donc se réconcilier dans un dialogue sincère et franc* ».

*pour franchir le pas, à l'exemple de tant de pays qui ont réussi à le faire. C'est ce qu'on appelle la purification de la mémoire ».*

Quant à moi, j'ai présidé la célébration des Rameaux à la cathédrale à Batroun, secondé par le Père Pierre Saab curé, et en présence de milliers de fidèles dont surtout des enfants, car c'est leur fête. Dans mon homélie, j'ai dit :

***« Selon notre tradition, ce sont nos enfants qui fêtent l'entrée de Jésus à Jérusalem, imitant les enfants de Jérusalem qui ont accueilli Jésus dans leur innocence et leur sincérité au milieu de la foule qui criait : Hosanna, béni soit au nom Seigneur celui qui vient ; le roi d'Israël. Mais la foule s'est retournée quelques jours après pour crier : crucifie-le, crucifie-le ! car on voulait un roi libérateur sur terre ! Seuls les enfants ont compris le mystère de Jésus, Fils de Dieu et fils de David, mais dont le royaume n'est pas de ce monde. En se dirigeant vers Jérusalem, Jésus est passé par Jéricho où il a guéri Bartimée l'aveugle, puis par Béthanie où il a ressuscité Lazare des morts ; et avant d'entrer à Jérusalem, il a pleuré sur elle disant : si toi aussi tu avais su en ce jour comment trouver la paix ! Mais hélas, cela a été caché à tes yeux ! Et Jésus continue, plus de deux mille ans après, de pleurer sur Jérusalem qui persiste à vivre dans la guerre, la violence et la vengeance ! Jésus entra enfin à Jérusalem en roi rédempteur et non en roi libérateur !***

***Nos enfants aujourd'hui, au cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre au Liban, portent leurs cierges ornés de branches d'oliviers et de palmiers pour accueillir Jésus roi rédempteur en criant : Hosanna, ce qui veut dire Jésus sauve-nous ! Nos enfants, dans leur innocence et la pureté de leurs cœurs, sont notre espérance de demain, en cette année jubilaire de l'espérance, et sauront construire un monde de paix loin de toute violence et de vengeance. Jésus les exaucera ! ».***

A la fin de la messe, nous sommes partis en procession, et pour la première fois, avec nos frères et sœurs des deux autres paroisses, grecque orthodoxe et grecque melkite catholique, dans les vieilles rues de la ville de Batroun, rendant ainsi témoignage de notre aspiration à l'unité des Églises et des chrétiens. Nous avons conclu la procession devant notre cathédrale Saint Étienne au bord du port de Batroun.

Merci Seigneur pour cette grâce de vivre la joie de nos enfants et l'unité des chrétiens vécue dans le quotidien !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun